



DATE DE LA MISSION : Du 8 au 11 mars 2011

ITINERAIRE: Aleg, Bouhadida, Boghé, Dagveg, Tejala, M'Beydiya, Diekoudi, Kaédi, Monguel, Bathat Moit, Bora, Magta Lahjar, Dar Salam, Aleg, El Gouwergue, Kandalek, Boutilimit, Nouakchott.

Participants : Commissariat à la Sécurité Alimentaire (Sidi ould Mohamed, Mohamed Lemine Ould Mahfoudh), FEWS NET (Sy Hamady, Cheikh Mbodj), Programme Alimentaire Mondial (Limam Abdawa, Jean-Martin Bauer), USAID/Food for Peace (Melanie Thurber).

BUT DE LA MISSION:

Evaluation des niveaux de la sécurité alimentaire et leurs perspectives pour la soudure 2011,

Suivi de l'évolution des marchés, des prix et analyse de leur impact sur la sécurité alimentaire des ménages.

RAPPORT DE MISSION

CONSTATS GENERAUX

- Alors que l'accès alimentaire est meilleur que l'an passé zone rurale, il s'est dégradé en zone péri-urbaine. Les épizooties et la hausse des prix des produits importés pourraient limiter l'accès alimentaire des ménages les plus pauvres pendant la période de soudure.
- Actuellement, les récoltes sont en cours dans les barrages et les bas fonds. Les productions céréalières, toutes typologies confondues, sont jugées, par les paysans, comme étant meilleures que celles de 2010. Toutefois, les dégâts causés par les ennemis de cultures (sautereaux, oiseaux, sésamie) et les animaux en divagation ont réduit leur productivité et limité les stocks paysans.

Figure 1. Carte des zones de mode d'existence en Mauritanie.

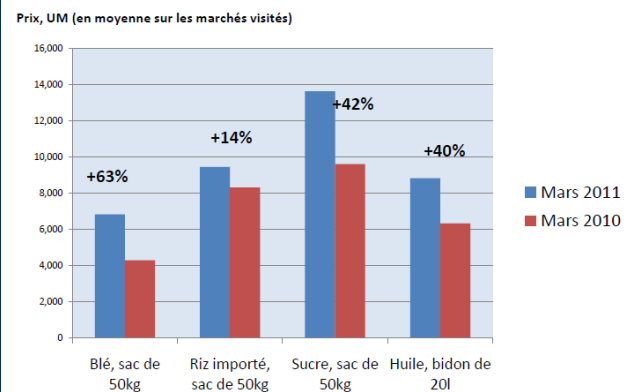


Source: FEWS NET Mauritanie

- L'évolution des prix des céréales souligne l'évolution contrastée des possibilités d'accès alimentaire. En moyenne sur les marchés visités, le prix du sorgho local a baissé de 20% par rapport à l'an passé. En revanche, des augmentations sont relevées pour le riz (+14%), et le blé (+63%), particulièrement consommés en zone urbaine, et dans les zones rurales déficitaires lors de la période de soudure. D'autres produits importés, tels que le sucre et l'huile, ont également connu d'importantes hausses sur les marchés visités (Figure 2).

- Afin de répondre à la hausse des prix, le gouvernement a mis en place *l'Opération Solidarité*, portant sur l'ouverture de 600 'boutiques de solidarité' vendant des denrées de première nécessité à des prix subventionnés. Le programme prévoit la mise à la consommation de 108,000 tonnes de produits alimentaires. Les quantités de riz et de blé prévues correspondent au quart de la consommation céréalière du pays pendant la période de mise en œuvre du programme (février-juin 2011).

Figure 2. Evolution des prix des denrées importés, Mars 2011 par rapport à Mars 2010 .



Source: Mission conjointe FFP/PAM/CSA/FEWS NET mars 2011

- Les stocks marchands sont encore satisfaisants pour les grossistes. Ils sont en nette baisse au niveau des détaillants, affectés par la hausse des prix des produits importés et par la concurrence des boutiques de solidarité. L'opération profite beaucoup plus aux ménages moyens disposant de revenus qu'aux ménages pauvres qui recourent le plus souvent à l'emprunt et au crédit. Les volumes d'approvisionnement des commerçants privés marquent le pas.
- Les termes d'échange des agro-pasteurs et éleveurs sont meilleurs que l'an passé lorsqu'ils achètent des céréales locales dont les prix sont en baisse. Par contre, ils sont en dégradation quand ils achètent des céréales importées (riz, blé).
- Les conditions pastorales (pâturages et eau) restent globalement satisfaisants mais, dans toutes les zones visitées, les éleveurs déplorent l'existence d'épizooties qui affectent la production laitière et causent des pertes animales.
- Dans les zones péri-urbaines de Nouakchott, les conditions d'accès alimentaire se sont nettement dégradées par rapport à l'an passé. La saturation du marchés de

l'emploi, l'augmentation des charges et la hausse des prix des denrées importées affecte en premier lieu l'accès alimentaire des ménages très pauvres en milieu péri-urbain. Ces ménages pauvres n'ont pas la capacité d'accéder aux boutiques de solidarité.

I : DANS LA ZONE AGROPASTORALE

A : La situation actuelle

Les productions céréalières du pluvial sont bonnes mais celles de décrue (walo, bas-fonds et barrages) ont été fortement affectées par les ennemis de cultures (sauteriaux, oiseaux, sésamie) et la animaux en divagation. Dans les zones de bonne production, les ménages pauvres disposent encore de stocks pouvant couvrir leurs besoins pour deux à trois mois. Dans ces zones, les ménages pauvres consomment toujours leur propre production céréalière. Dans les zones à production moyenne, les stocks se terminent et les ménages pauvres ont recours à aux achat de sorgho, de riz et de blé. L'existence de pâturages a limité le recours au blé comme aliment de bétail. Il en résulte une baisse de la demande en blé,

Les prix des animaux sont relativement stables par rapport à la même période de 2010 et face à la cherté des denrées alimentaires importées (Prix du riz, du sucre, du blé), les termes d'échange évoluent au détriment des ménages achetant ces produits (Figure 2).

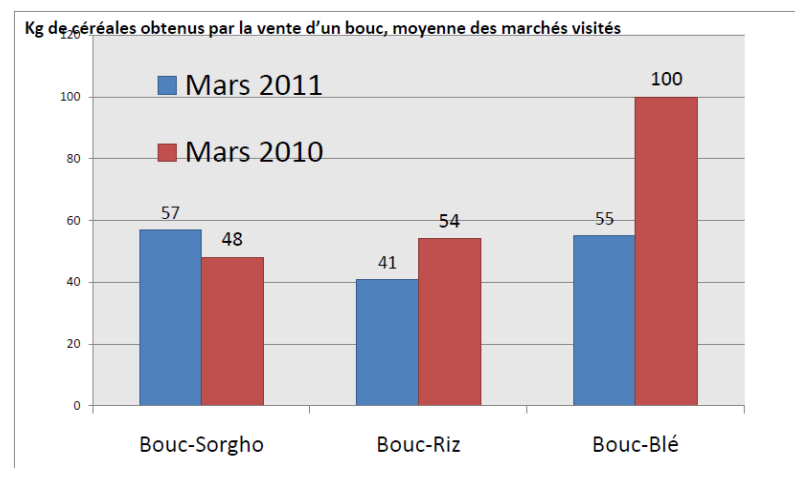
Les flux internes fonctionnent sans entrave.

Les niveaux de l'insécurité alimentaire sont en baisse par rapport a la même période de 2010. Nous n'avons,

Dans la zone agropastorale, cas, les villages sont trop éloignées des boutiques de solidarité – implantées uniquement

dans les chefs-lieux communaux - pour permettre à leurs habitants d'accéder aux produits.

Figure 2: Evolution des termes d'échange entre les différentes cereales et le prix du bouc



Source: Mission conjointe FFP/PAM/CSA/FEWS NET mars 2011

B : Perspectives :

La période de soudure sera plus tardive que d'habitude (juin au lieu d'avril). Cependant les épizooties qui affectent principalement les ovins et les bovins qui constituent l'essentiel du cheptel de la zone causent de nombreuses morts de bêtes et affectent déjà la production laitière (très importante dans le système alimentaire des ménages) et la reproductivité des femelles. On devrait donc s'attendre à une chute des prix des animaux (voir à des bradages) alors que les prix des céréales locales vont s'inscrire dans leur tendance saisonnière à la hausse et que rien ne laisse prévoir une baisse du prix des denrées importées. Dans cette zone, les populations identifiées comme étant soumises à l'insécurité alimentaire en janvier 2011 auront besoin d'assistance lors de la soudure .

II : DANS LA ZONE DE LA VALLEE DU FLEUVE SENEGAL

A : La situation actuelle :

La production de riz a été relativement bonne dans toute la vallée mais les perspectives du walo, principale source de céréales des ménages pauvres y sont médiocres. Les cultures ont été soumises à des attaques de sauteriaux et de la sésamie. Dans la partie nord de la zone, les productions pluviales ont été affectés par ces mêmes ennemis de cultures et par la divagation animale (les ménages pauvres n'ayant pas les moyens de protéger leurs cultures avec du grillage alors que la coupe des bois est interdite).

Comme dans la zone agropastorale, les épizooties ont réduit la productivité des animaux. la forte demande liée aux fêtes religieuses ayant décongestionné les marchés de bétail du Sénégal, a fait que les prix se sont maintenus à un niveau plus élevé que celui de la zone agropastorale. Cette situation ne profite cependant beaucoup plus aux courtiers qu'aux ménages qui sont obligés de vendre pour s'approvisionner en riz, blé et céréales locales.

Les transferts en provenance des centres urbains et de l'extérieur (Libye, Cote d'Ivoire, etc..) sont en forte baisse et les ménages recourent déjà à des stratégies de vie de la période de soudure qui n'intervenait, dans un contexte normal, qu'entre mai et juin.

Les marchés sont cependant bien approvisionnés car les flux internes fonctionnent normalement (à l'exception du blé) et drainent vers les centres urbains les céréales locales et importées. Les flux transfrontaliers avec le Mali (communément appelé l'est) sont toujours actifs mais ceux avec le Sénégal sont largement dominés par la réexportation de denrées alimentaires (huile, sucre, farine, riz, thé, concentré de tomates etc...) en provenance de Nouakchott. Cette situation, couplée avec l'action des boutiques de solidarité a réduit les activités des détaillants qui étaient les principaux animateurs des systèmes alimentaires des ménages pauvres. Outre que les ménages pauvres y trouvaient la quantité qui correspondait à leur capacité journalière d'achat, ils offraient des crédits (ce que ne font pas les boutiques solidatité) et sont maintenant réduits chez les demi-grossistes dont la

capacité d'emprunts auprès des grossistes de Nouakchott a été réduite en raison des difficultés d'approvisionnement liées à la hausse des cours mondiaux.

B : Perspectives

L'absence de la contre saison chaude va réduire les opportunités de production céréalière et de revenus agricoles. Malgré un exode précoce, les transferts alimentaires et monétaires sont nettement en dessous de ceux de 2010. Les prix des animaux devraient commencer à baisser en raison de l'importante offre de la zone agropastorale et de la réduction de la demande sénégalaise, vu qu'on ne s'attend à aucune manifestation religieuse (c'est surtout à l'occasion des fêtes religieuses que la demande monte en flèche). De plus, une possible dégradation de l'état de la santé animale pourrait limiter la capacité des ménages de la zone à accéder aux céréales lors de la soudure.

Le recours à des stratégies de la période de soudure (réduction des repas, saut de repas, accroissement des emprunts et solidarité communautaire) en mars (au lieu de juin) nous autorise à croire que la situation alimentaire va continuer de se dégrader avant les prochaines récoltes qui ne sont, au mieux, attendues qu'en septembre (maturation des cultures hâtives de sorgho).

III : DANS LA ZONE DE TRANSHUMANCE PASTORALE

A : La situation actuelle

Les conditions pastorales sont encore satisfaisantes. Les éleveurs n'envisagent pas de transhumance précoce et ne recourent au blé que pour l'alimentation des bêtes malades. La baisse des prix des animaux affecte les capacités d'accès alimentaire des ménages qui sont obligés de multiplier les ventes pour faire face à la hausse des prix du blé qui reste la principale céréale consommée vu l'éloignement des zones de production de céréales locales et les difficultés de leur transformation. Un éleveur d'El Ghouwergue, situé à une quarantaine de Km au sud-ouest d'Aleg, nous confiait qu'en 2010 il n'avait vendu que trois bovins pour satisfaire ses besoins alimentaires, cette année il en a déjà vendu cinq et s'attend à en vendre d'autres.

Ici, comme dans la zone agropastorale, les épizooties ont affecté la santé et la reproductivité des animaux. Il s'en est suivi une baisse de leurs prix ; baisse qui réduit la capacité d'accès alimentaire des ménages.

B : Perspectives

L'évolution de la situation alimentaire dans cette zone est fortement dépendante de celle de la santé du cheptel. Si les épizooties sont éradiquées à temps, les ménages vendeurs ne seront plus obligés de brader des animaux. Il en résulterait une hausse significative des prix qui se traduirait par des termes d'échange plus favorables et en conséquence une meilleure capacité d'accès aux denrées alimentaires commercialisées. En l'absence d'une telle action,

la sécurité alimentaire actuelle devrait rapidement évoluer vers une insécurité alimentaire modérée à haute. Les mesures de vaccination individuelles entreprises par certains éleveurs pourraient s'avérer inutiles, avec les risques de contagion si tous les foyers ne sont pas éliminés

IV : DANS LA ZONE DES OASIS, DU PASTORALISME AVEC OUEDS CULTIVES

A : La situation actuelle

Passée la période de la fièvre de la vallée du Rift, les ménages ont repris confiance et consomment autant le lait que les viandes animales. La production maraîchère, source de nourriture et de revenus est venue renforcer les conditions alimentaires et il en a résulté une situation nettement meilleure que celle de la même période de 2010.

Comme dans le reste du pays, la hausse des prix des denrées alimentaires a entraîné une détérioration des termes d'échange mais les ménages pauvres sont peu affectés par cette situation. Les bonnes conditions pluviométriques ont permis une large exploitation des terres qui s'est traduite par une hausse des revenus qu'ils tiraient du travail agricole. Ce sont surtout les ménages moyens qui possédaient des animaux qui ont subis des pertes pouvant affecter leur mode de vie.

B : Perspectives :

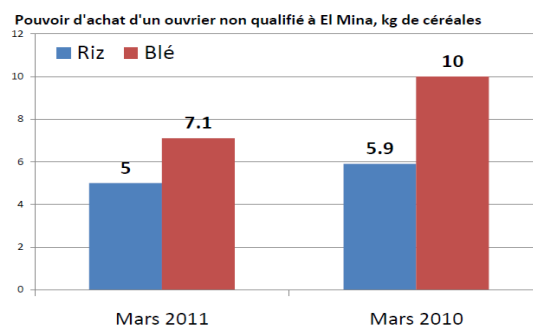
On s'attend à une amélioration de la situation actuelle avec les bonnes perspectives de la production dattière qui offre à ces ménages pauvres de nouvelles opportunités d'emploi et de revenus.

V : DANS LA ZONE PERIURBAINE DE NOUAKCHOTT

A : La situation actuelle

Figure 3 : Modification des capacités d'accès alimentaire des travailleurs non qualifiés

L'accès au blé et au riz se dégrade pour les travailleurs non qualifiés à Nouakchott



Dans la plupart des ménages visités, les revenus sont tirés d'activités occasionnelles offrant des revenus irréguliers nettement moins importants que ceux de la même période de 2010. Il en a résulté une nette dégradation des capacités

Source: Mission conjointe FFP/PAM/CSA/FEWS NET mars 2011

d'accès au blé et au riz qui constituent les bases de l'alimentation de ces ménages.

Ces populations n'accèdent que peu aux boutiques de solidarité car elles sont obligées de rechercher d'abord les revenus qui leur permettent de pouvoir se ravitailler auprès des BS qui ne sont pas conçues pour faire du crédit. De ce fait lorsqu'elles sont de retour, en fin de journée, les *boutiques solidarité* ont soit fini de servir leur quota journalier (200 ménages) soit ont fermé (après 18 H). Les ménages très pauvres continuent généralement à s'approvisionner à crédit auprès des détaillants de quartier.

De nombreux ménages ont considérablement remodelé leur système alimentaire en réduisant les quantités consommées de céréales, de viande et de légumes et en recourant à des denrées alimentaires de moindre qualité. Certains ménages ne prennent plus qu'un repas par jour. A ces difficultés d'accès alimentaire s'ajoutent la hausse des transports et des loyers.

B : Perspectives :

La dernière enquête conjointe (PAM/CSA) sur la sécurité alimentaire concluait que quelques 12,000, personnes étaient en insécurité alimentaire en janvier 2011 dans les zones périurbaines de Nouakchott. Entre 2010 et 2011, le taux avait doublé. Sur la base des résultats de l'étude sur l'économie alimentaire des ménages (HEA) réalisée par Save the Children en zone péri-urbaine à Nouakchott en 2010, on peut estimer qu'environ 40,000 à 50,000 personnes 'très pauvres' seront les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire. Il s'agit essentiellement de ménages dirigés par des femmes seules, exerçant des activités économiques très précaires. Ce chiffre est probablement sous estimé, dans la mesure où il ne comptabilise pas les populations des bidonvilles de Nouadhibou.

Si la situation nutritionnelle était calme à Nouakchott en Janvier 2011 (2% de prévalence de la malnutrition aigue globale), les études SMART ont démontré que ces taux augmentent fortement augmentent fortement lors de la période de soudure. En effet, la malnutrition aigue globale atteignait 9,6% des enfants de moins de 5 ans à Nouakchott en Juillet 2010, niveau très proche du seuil d'intervention de 10%. En l'absence d'une intervention pour enrayer la dégradation de la consommation alimentaire des ménages très pauvres, un retour à des taux élevés de malnutrition est possible à dans les zones peri-urbaines de Nouakchott

lors de la soudure 2011. A Nouadhibou, autre zone urbaine, la malnutrition aïgue globale atteignant déjà 13,2% en janvier 2011.

Dans le contexte actuel, marqué de morosité économique interne, la baisse des opportunités d'emploi, la hausse des prix des denrées alimentaires et des services, on devrait s'orienter vers une aggravation de la situation actuelle dans les mois à venir surtout avec l'arrivée massive des migrants (exode rural saisonnier), habituellement pris en charge par ces ménages.

Pour ces ménages pauvres, les boutiques de solidarité ne constituent pas une réponse appropriée et les programmes d'assistance du PAM et du CSA sont surtout orientés vers les zones rurales.

Recommandations :

- Favoriser la libre circulation des céréales entre la Mauritanie et les pays limitrophes ;
- Renforcer et réadapter le programme de solidarité
- Assurer une assistance, au moins pour les 208,000 personnes en insécurité alimentaire, pendant la période de soudure, en fonction des niveaux d'insécurité alimentaire et des capacités de développement de stratégies de vie efficaces.
- Renforcer le pouvoir d'achat des ménages périurbains pauvres – de 40,000 à 50,000 personnes environ à Nouakchott - par la mise en place de systèmes de transferts monétaires. lors de la soudure. Ces transferts permettraient aux bénéficiaires d'accéder aux *boutiques solidarité* ;
- Renforcer la capacité d'accueil des centres de récupération nutritionnelle ambulatoires (CRENAM), particulièrement en zone urbaine ;
- Le système d'information sur les marchés devrait être relancé, afin de qualifier les tendances des prix des denrées de grande consommation dans le pays et des mécanismes d'accès alimentaire (vente de bétail, travail non-qualifié en milieu urbain)